

Par les réalisateurs de MICROCOSMOS

# LA CLÉ DES CHAMPS

Un film de Claude Nuridsany et Marie Pérennou





CHRISTINE GOZLAN présente  
en coproduction avec WILD BUNCH



# LA CLÉ DES CHAMPS

Un film de **Claude Nuridsany** et **Marie Pérennou**

Une histoire racontée par **Denis Podalydès**

Avec **Simon Delagnes** et **Lindsey Henocque**

Musique originale **Bruno Coulais**

Image **Claude Nuridsany** et **Marie Pérennou**, **Laurent Desmet**, **Laurent Charbonnier**

Création sonore **Jean Goudier**

Scénario Original **Claude Nuridsany** et **Marie Pérennou**

Producteur associé **Catherine Bozorgan**

Un film produit par **Christine Gozlan**

AU CINÉMA LE 21 DÉCEMBRE 2011

Durée : 1h21

Photos disponibles sur [www.image.net](http://www.image.net)

Distribution - Presse  
THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE  
1, rue de la Galmy - Chessy  
77 776 Marne-La-Vallée cedex 4

**Floriane Mathieu** - Directrice de la communication presse - Tél. : 01 64 17 57 56 - [floriane.mathieu@disney.com](mailto:floriane.mathieu@disney.com)  
**Aude Thomas** - Attachée de presse - Studios - Tél. : 01 64 17 57 57 - [aude.thomas@disney.com](mailto:aude.thomas@disney.com)

Introduction *p.4*

L'histoire *p.7*

Rencontre avec Claude NURIDSANY et Marie PÉRENNOU  
Scénaristes et réalisateurs *p.8*

# *s o m m a i r e*

A propos des « personnages animaux » du film *p.22*

La musique et l'univers du film par BRUNO COULAIS,  
compositeur de la musique originale *p.25*

La voix et l'esprit du film vus par Denis PODALYDÈS  
Sociétaire de la Comédie-Française *p.28*

Filmographie *p.30*

Liste artistique *p.32*

Liste technique *p.32*

Depuis **MICROCOSMOS**, **Claude Nuridsany** et **Marie Pérennou** nous ont révélé un monde et fait découvrir l'immense aventure de l'infiniment petit. Grâce à leur regard unique, inspirés par la nature et leur profonde humanité, ils nous entraînent au cœur d'un autre univers : le nôtre.

Avec **LA CLÉ DES CHAMPS**, ils vont plus loin encore. En associant leur talent à restituer la nature comme si nous la voyions pour la première fois et un sentiment de pure enfance, ils nous convient en un lieu secret où, que ce soit en vrai ou en rêve, nous sommes tous allés un jour.

C'est un pays de miracles, de monstres, d'émerveillements et de peurs où les éléments se conjuguent. Un royaume de rencontres, d'espairs et de souvenirs. Il est temps de retrouver ces villes englouties qui ondulent sous la surface, l'heure de découvrir ces créatures qui, le jour et la nuit, accomplissent mille rituels mystérieux.

# *introduction*

Comme pour les enfants du film, dont nous partageons l'été, ces vies sont autant de destins qui nous emmènent à la découverte de ce que nous sommes.

L'expression « prendre la clé des champs » existe depuis plus de deux siècles. Elle évoque l'envie de s'enfuir, de quitter les lieux clos qui nous emprisonnent pour gagner les champs infinis de la liberté. Aujourd'hui, **Claude Nuridsany** et **Marie Pérennou** lui redonnent tout son sens. À travers leur vision poétique et spectaculaire, touchante et puissante comme les premières découvertes, ils nous donnent rendez-vous avec la vie, avec l'amour, dans un cadre où chaque surprise est une fascination, où chaque énigme livre un monde. Ce chemin est en nous, les plus jeunes vont le découvrir, et les plus grands le retrouver...





# *l'histoire*

*Une mare abandonnée. Deux enfants solitaires tombent sous le charme de ce lieu sauvage qui les rapproche peu à peu l'un de l'autre et les aide à apprivoiser la vie. À travers leur regard, leur imaginaire, la mare devient un royaume secret à la fois merveilleux et inquiétant, peuplé de créatures de rêve ou de cauchemar. Une expérience initiatique, brève et intense, dont ils sortiront transformés.*

*RENCONTRE AVEC*  
**CLAUDE NURIDSANY**



**MARIE PÉRENNOU**  
*SCÉNARISTES ET RÉALISATEURS*

*Depuis MICROCOSMOS, vos œuvres sont mondialement célèbres et pourtant, on sait peu de choses de vous. Comment et pourquoi avez-vous commencé à travailler ensemble ?*

*Marie :* Nous nous sommes rencontrés à la Cinémathèque lorsque nous avions une vingtaine d'années. Nous avons une passion commune pour le cinéma, mais nous avons vite découvert que nous partagions aussi celle de la nature, la peinture, la musique, la photo et la littérature. Nous travaillons ensemble depuis une trentaine d'années, d'abord autour de la photo et du livre.

*Claude :* Nous avons assez vite fait des photos et des articles consacrés à la nature. Persuadés que le dialogue avec la nature est constitutif de l'humain, nous souhaitions faire partager le sentiment esthétique passionnel que nous éprouvions. L'enjeu n'était pas pour nous de parler de telle ou telle espèce, aussi passionnantes soient-elles, mais plutôt d'animaux considérés presque comme des petites divinités, tellement étrangères et tellement énigmatiques. Ces créatures constituaient une sorte de mystère qui nous interpellait. Peu à peu, nous avons défini une espèce de mythologie spontanément forgée à partir de notre regard sur la relation à la nature, non seulement avec les animaux mais aussi les plantes, dont l'esthétisme est puissant.

*Marie :* Nous avons débuté avec la photographie et assez vite avons conçu des livres sur les insectes d'abord puis tout un travail sur les plantes, les bourgeons, les fruits sauvages vus comme de petites sculptures, des œuvres d'art naturelles. Nous avons mis des années à terminer ce livre, parallèlement à d'autres activités comme des reportages pour des magazines. Nous imposent avec cette vision particulière, fragmentaire des formes

naturelles n'a pas été évident mais nous arrivions cependant à vivre de ce métier qui n'en est pas vraiment un. Il s'agissait de traduire ce qui nous habitait, l'envie viscérale d'associer esthétique et sens.

*Pensez-vous que vous auriez pu faire ce métier-là l'un sans l'autre ?  
Que vous apportez-vous mutuellement ?*

*Marie :* Il existe un perpétuel rebondissement entre ce que chacun apporte à l'autre. Toute notre vie, nous avons cheminé ensemble, même si nous sommes très différents. Nous vivons et travaillons ensemble, mais chacun est libre. Nous avons construit notre vision du monde en parlant beaucoup. J'ai le sentiment d'être à ma place et je ne sais pas ce que je serais devenue si je n'avais pas rencontré Claude.

*Claude :* Je n'aurais jamais pu faire seul ce que nous avons fait à deux. Chacun de nous est un peu responsable du destin de l'autre. Dès le tout début, nous nous sommes rendu compte que notre fascination pour la nature réclamait, pour s'exprimer, une toute autre voie que la traditionnelle démarche « naturaliste ».

*Marie :* Montrer la vie des animaux dont on ne connaît d'ailleurs que des fragments ne nous intéressait pas du tout. Notre envie n'était pas de faire des documentaires didactiques qui sont souvent assez trompeurs par rapport à une réalité que scientifiques et philosophes commencent seulement à éclaircir. Nous voulions une expression beaucoup plus libre, qui soit une invitation à la rêverie. Nous souhaitions rester dans le mystère insondable de l'autre, cet animal qui est certainement beaucoup plus riche que ce que nous croyons, et respecter son être.



“ *Notre envie n'était pas de faire des documentaires didactiques. Nous voulions une expression beaucoup plus libre, qui soit une invitation à la rêverie.* ”

***Vous travaillez en parfaite symbiose. Vos films apparaissent comme l'œuvre d'une seule entité. Comment vous répartissez-vous le travail ?***

**Claude :** Il n'y a pas de partage du travail selon les compétences particulières de chacun, mais plutôt un échange continu qui construit un tout. Jamais l'un d'entre nous n'a dû renoncer à une chose à laquelle il tenait. Nous sommes assez semblables pour reconnaître comme essentiel ce qui l'est pour l'autre et nous retrouver totalement dans le tout que nous construisons ensemble.

**Marie :** Personnellement, je me retrouve tout à fait dans tout ce que nous avons fait, même si travailler à deux est très particulier et pas toujours simple. Dans la démarche pour aboutir à un résultat, certaines choses nous sont communes, d'autres moins mais plutôt complémentaires.

***Comment définiriez-vous l'essence de votre œuvre ?***

**Claude :** Très vite, nous avons pris conscience que la relation à l'imaginaire était ce qui nous intéressait dans la nature. L'homme apporte sa propre interprétation dans la perception qu'il a d'elle, comme lorsque, enfant, on joue à « On dirait que ».

Depuis **MICROCOSMOS**, nous filmons les animaux comme de véritables héros classiques. Nous proposons des visions au spectateur en souhaitant que son imaginaire s'en empare et qu'il ait l'impression d'être le seul à porter un tel regard. Il faut évidemment éclairer, cadrer, mettre en scène pour l'inviter à se dire non pas qu'il regarde une fourmi traînant une herbe sur de la mousse, mais un personnage dans une forêt. En ouvrant sur la transposition d'échelle, nous faisons apparaître des brins d'herbe comme une forêt vierge. Au-delà de cet appel vers l'extérieur et l'imagination, le rapport à la nature que nous proposons au spectateur est aussi introspectif et le renvoie au plus profond de son être.

***LA CLÉ DES CHAMPS constitue donc un aboutissement de votre travail...***

**Marie :** Tout à fait. **LA CLÉ DES CHAMPS** réunit deux tendances que nous avions depuis toujours en nous, le monde de l'enfance et le sentiment de la nature.

**Claude :** Dans **LA CLÉ DES CHAMPS**, la nature aide cet enfant à se découvrir, à se définir et à se recentrer. Face au monde des adultes trop organisé, la nature lui permet de retrouver ses racines. Elle a un côté rassurant car les animaux savent comment vivre

alors que les enfants n'arrivent pas à comprendre les règles du jeu très élaborées du monde des adultes. On ne naît pas en harmonie avec le monde des humains. Il faut en comprendre les codes et accepter d'y entrer.

**Marie :** La nature aide les enfants à trouver leur place dans le monde. Les choses y sont plus simples, assumées. En observant la nature, on apprend des règles. L'enfant est dans une position d'observateur privilégié. Il ne peut pas être victime de la violence dont il est témoin. Il peut d'une certaine façon se prendre pour un Dieu, capable de sauver ou pas la fourmi qui risque de se noyer. Sa qualité d'observateur lui apporte une distance protectrice et un savoir fondateur.

***Comment ce projet est-il né ?***

**Claude :** Lorsque nous terminons un film, nous ne nous précipitons pas immédiatement sur le suivant. Nous pouvons même nous demander si nous allons continuer à faire du cinéma. Les projets s'imposent s'ils revêtent une forme de nécessité.

**Marie :** Ce projet a paradoxalement commencé par un détachement relatif vis-à-vis des animaux. Imaginer un film dont le seul sujet serait la nature et les animaux, sujet que

que ce soit un mot très galvaudé, nous avons la chance d'avoir conservé notre sens de l'émerveillement.

**Marie :** Nous sommes restés des enfants par la manière dont nous nous étonnons de certaines choses, presque de tout même peut-être. Cet étonnement face au monde donne une certaine fraîcheur au regard et un recul critique vis-à-vis des règles du monde des adultes.

***Que croyez-vous que l'on perde en devenant des adultes ?***

**Marie :** Nous avons souvent constaté que les adultes ont des choses plus importantes à faire et ne remarquent plus les petites choses. Pourtant, ces petites choses sont souvent essentielles et les perdre de vue peut vous éloigner de ce que vous êtes vraiment au profit d'autres occupations souvent vaines. Pour notre part, Claude et moi avons l'impression d'avoir gardé cette perception des petits riens qui enrichissent le quotidien. Pour nous, ils sont même un moteur, quasiment une raison de vivre.

**Claude :** Le fait de grandir n'explique cependant pas tout. Je me souviens très bien avoir connu des enfants qui étaient déjà des petits adultes, avec des projets d'adultes comme avoir une grosse voiture ou des bêtises de ce genre. C'est heureusement très rare. À l'inverse, certains adultes conservent cette part d'enfance, d'émerveillement.

***C'est aussi pour leur permettre de retrouver le chemin vers cette part d'enfance que vous avez fait ce film ?***

**Claude :** Nous espérons effectivement que nos films peuvent les aider à se reconnecter à leur part intime d'enfance. On peut très bien comprendre que, de par leur activité, ils aient un peu oublié ce chemin, mais si on leur suggère un peu la direction, beaucoup le retrouvent instantanément. Comme pour l'odeur de la madeleine de Proust, il suffit de peu de chose pour ouvrir les portes du passé et de l'enfance. Quelqu'un qui n'a pas observé une fourmi depuis quarante ans, peut tout à coup voir resurgir le souvenir des heures passées à regarder des files de fourmis chez sa grand-mère. Nous sommes très proches d'images mentales. C'est pour cette raison qu'à notre avis le cinématographe, enregistrement apparemment objectif de ce qui se passe, est tout sauf objectif. Ce sont des images mentales. Même avec la nature, même avec des animaux, le cadre, le choix de la lumière suivant l'heure, le travail sur le son et la mise en scène tendent vers la re-création.

nous avons déjà exploré, ne nous enthousiasmait pas. Par contre, l'idée de relier cet univers à celui de l'enfance nous passionnait.

**Claude :** La mare et l'enfance sont arrivés en même temps. D'abord parce que nous sommes restés des enfants, nous sommes des animaux à métamorphose imparfaite. Bien

***« On ne naît pas en harmonie avec le monde des humains. Il faut en comprendre les codes et accepter d'y entrer. »***



**À la lumière de votre parcours, le petit garçon et la petite fille du film peuvent faire penser à vous deux. Quelle part de votre propre enfance avez-vous mise dans leur projection ?**

**Marie :** Il y a bien sûr une relation entre ces deux enfants de cinéma et les deux enfants que nous avons été. Mais je n'ai pas eu la chance de connaître ce trésor qu'est un amour d'enfance. Claude et moi étions déjà grands lorsque nous nous sommes rencontrés. Par contre, une de nos premières balades a eu lieu près d'une mare et nous avons découvert que nous adorions cela, alors que je n'avais jusque-là jamais rencontré quelqu'un que cela n'ennuie pas.

**Claude :** Au bord d'une mare, fouiller les plantes aquatiques, sentir l'odeur de la vase, accompagné de quelqu'un que j'aimais, me semblait incroyable parce que toute mon enfance s'était déroulée dans la plus totale solitude quant à mon rapport à la nature. C'était un rapport heureux mais qui présentait cependant un manque puisque j'étais seul. Le film est un peu un conte, une histoire idéale que nous avons inventée autour du thème universel des amours d'enfance. Le caractère de la petite fille et celui du petit garçon sont sans doute un mélange des deux nôtres. Il y a de nous dans chacun des personnages. Certaines choses de la petite fille me sont très proches. De même, certains côtés du petit garçon sont très proches de Marie.

**Chacun des personnages offre une approche différente de la nature...**

**Claude :** Bien qu'il n'ait pas été construit comme cela, il est vrai que le film symbolise un peu deux approches, celle totalement pétrifiée, presque entièrement contemplative, du petit garçon confronté à la perfection et celle de la petite fille qui utilise les éléments que lui offre la nature pour construire des choses de sa propre invention. Les attitudes auraient pu être distribuées de façon totalement inverse. On pourrait croire qu'il est caractéristique de la petite fille qu'elle décore ses poupées avec des coquelicots alors que je l'ai toujours fait !

**Marie :** Ce film est un conte très simple, idéal, bien que les enfants se quittent pour toujours. Ce rêve d'un amour d'enfance va les nourrir toute leur vie.

**Écrivez-vous un scénario très précis que vous illustrez, ou êtes-vous plutôt dans la captation que vous intégrez à une trame ?**

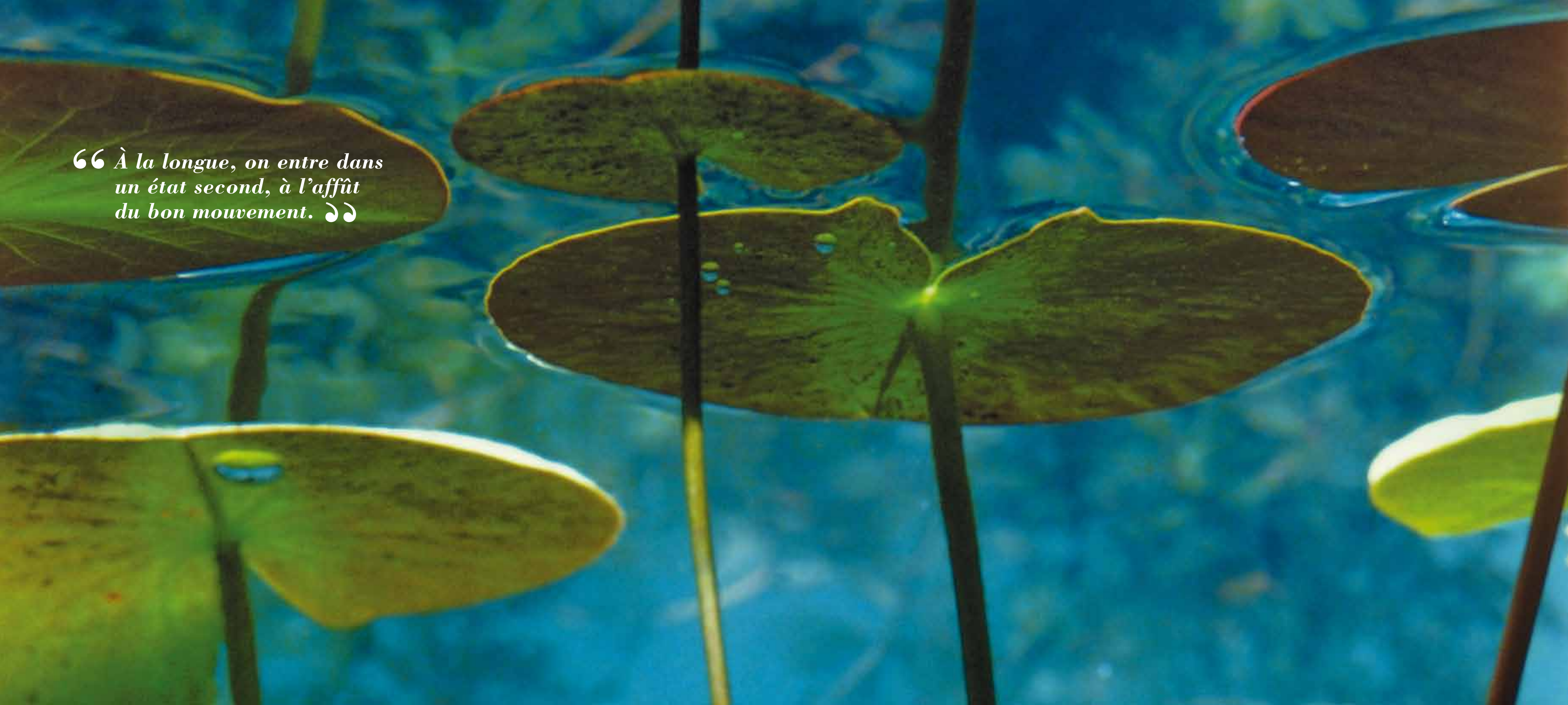
**Claude :** Tout est toujours écrit à l'avance. Déjà, pour **MICROCOSMOS**, tout avait été entièrement écrit scène par scène. Bien sûr, nous modifions parfois la séquence pour intégrer ce que les animaux nous proposent, tout comme on peut le faire avec un acteur. Mais c'est très rare.

**Vous choisissez donc les animaux que vous filmez comme vous choisiriez des acteurs ?**

**Marie :** C'est effectivement une espèce de casting. Nous les connaissons tous et nous savons ce que nous pouvons espérer de chacun en terme de potentiel. Toute la difficulté consiste à tourner assez pour obtenir ce que l'on espère, sans se contenter de ce qu'ils donnent facilement.

**Claude :** La perception émotionnelle des créatures choisies est primordiale. Comme pour les personnages d'une fiction, certains évoquent plus des fées, des dragons, des jouets ou des monstres. C'est un bestiaire d'ailleurs assez proche de l'enfance, allant du merveilleux à la laideur. Le film est une alternance conçue au départ à travers un long travail. Nous procédons comme dans une composition musicale, en jouant sur les contrastes de caractères et d'émotions. On rit, on s'interroge, on est effrayé. L'être humain ne fonctionne pas par objectivité sauf si l'on est dans le domaine scientifique. À l'intérieur d'un spectacle, on a plutôt envie d'une restitution émotionnelle. Nous essayons de transmettre, d'aider à retrouver le sentiment éprouvé au moment de la découverte ou de la fréquentation de ces créatures. C'est par exemple vrai de la séquence très courte où les têtards donnent l'impression d'une cour de récréation comme des enfants qui courraient dans tous les sens. Chacun de nous associe tous ces spectacles à des comparaisons, des métaphores.





“ À la longue, on entre dans un état second, à l'affût du bon mouvement. ”

*Vos représentations sont guidées par le ressenti et la rêverie associée. C'est vrai pour les animaux, mais ça l'est également pour les enfants...*

*Marie :* Concernant les animaux, nous sommes effectivement dans la restitution d'un phénomène naturel. Il nous arrive souvent à partir de ce que nous voyons de nous mettre à rêver, une rêverie active qui nous mène à voir autre chose. C'est aussi à cela que nous voulons inviter le spectateur.

*Claude :* Pour la représentation des enfants, nous sommes par contre dans une démarche affective, émotionnelle, psychologique. Comme dans un conte, les enfants ont toujours les mêmes costumes parce que dans nos souvenirs, on porte toujours la même culotte courte en flanelle. C'est pour nous un archétype personnel de l'enfant dont chacun doit pouvoir s'emparer.

*Comment et en combien de temps avez-vous concrètement réalisé ce film ?*

*Claude :* La préparation, le tournage et le montage ont duré quatre ans. L'écriture est une phase passionnante. Le tournage est la partie la plus laborieuse. Il faut être philosophe. Depuis que nous faisons du cinéma, nous nous sommes rendu compte que l'on commence chaque séquence en choisissant la meilleure période, en ayant déniché l'animal et à peine avons nous filmé le premier plan que l'on se dit qu'on n'y arrivera jamais. Mais on continue quand même. On peut quelquefois faire des plans pendant quatre jours et se rendre compte qu'il n'y a rien à garder. Et puis, tout d'un coup, le miracle !

*Marie :* À la longue, on entre dans un état second, à l'affût du bon mouvement. Au moment où il se produit, nous vivons quelque chose d'intense, déjà impatients de le partager. Tout compte énormément : le comportement des animaux, le décor, la lumière, même la transparence de l'eau. Ce sont des moments de grâce que nous cherchons.

*Claude :* Avec l'expérience, nous savons immédiatement quand le plan est bon, quand il recèle une grâce, un geste infime, un humour, qui l'amènent à un niveau supérieur. Si on essaie d'obtenir cela pour tous les plans d'un film, alors on aboutit à quelque chose de vraiment différent. Cela demande énormément de travail et de concentration. On peut être à la caméra pendant cinq heures, prêt à déclencher et rien ne se passe. Alors que si on manque la bonne seconde, tout est raté. Rien de pire et de plus fatigant que de ne pas tourner.

**Quel est la part de plans tournés par rapport à ce que l'on voit dans le film ?**

**Marie :** Très peu de scènes tournées ne figurent pas dans le film. Nous nous tenons à notre plan de tournage.

**Claude :** On peut revenir à ces plans de tournage selon la saison, la lumière, l'apparition d'une nouvelle bête intéressante, cette libellule qui se pose sur une feuille élastique. On laisse alors tomber le reste pour s'y consacrer. Nous tournons utile, nous ne sommes jamais dans la simple captation. Nous tournons de façon très proche de la fiction sauf que nos acteurs ne sont absolument pas maîtrisables.

**Rencontrez-vous des « acteurs » remarquables ?**

**Claude :** Il est impressionnant de constater à quel point chaque animal est individualisé. Ce sont de vraies personnalités qui ne sont pas du tout interchangeables. Quand on en trouve un qui a vraiment une façon de faire intéressante, on insiste pour essayer d'obtenir le maximum de ce qu'il nous offre. Même des animaux aussi rudimentaires que des larves de dytique, avec leurs grosses mandibules, accrochées sous l'eau, arrivent à se distinguer clairement les unes des autres. Lors de leurs combats d'intimidation, c'est

frappant. Alors pour trouver cela, pour le filmer, il faut une sorte d'obstination presque folle. On pense d'abord que c'est impossible, mais il faut continuer.

**Ce film a ceci de particulier qu'il associe étroitement un univers à notre échelle à celui, moins visible, de la mare. Comment avez-vous relevé ce défi logistique ?**

**Claude :** Nous avons tourné sur une période de trois ans et demi pendant le printemps et l'été. Nous avons reconstitué une mare dans un aquarium géant pour les tritons et les créatures du fond de l'eau. Obtenir des eaux troubles, de la vase, des choses en suspension qui captent la lumière en contrejour demande du temps. Nous avons filmé en 35 mm et utilisé tout un arsenal de caméras et de systèmes de prise de vues télécommandés, endoscopiques pour obtenir les plans que nous cherchions.

**Marie :** Nous tournions chaque jour de 9 h 30 à 19 heures avec un assistant. Nous n'aurions pas pu avoir des images de qualité si nous n'avions pas tourné certaines scènes en aquarium. Effectivement, ce film associe deux mondes aux échelles très différentes, mais que nous avons réunis physiquement dans quelques visions plus oniriques, comme lorsque la petite fille entre dans le coquelicot ou que les deux enfants se promènent sous l'eau dans ce que nous appelons la séquence du mystère des profondeurs.



**Et pour les scènes spécifiques avec les enfants ?**

**Claude :** Nous avons eu un tournage à part, de huit semaines, avec un directeur de la photo, car assurer la mise en scène, superviser les images et les enfants, c'était trop lourd pour nous. Nous sommes alors passés brusquement à une équipe de vingt-cinq, ce qui est inhabituel

dans notre cinéma. Nous avons demandé à la production une équipe réduite au minimum, surtout pour éviter de perturber les enfants, Simon Delagnes et Lindsey Henocque, qui n'avaient jamais joué. C'était un pari pour eux.

**Dans votre film, la mare apparaît comme un territoire vierge. Comment avez-vous maintenu l'intégrité du site tout au long de votre tournage au milieu de ces éléments si fragiles ?**

**Marie :** Chaque détail, chaque élément était signifiant pour nous. De l'herbe dressée et bercée par le vent au fait que lorsqu'un enfant dévale une pente, on ait l'impression qu'il le fasse pour la première fois. Nous avons utilisé une autre gamme de machinerie comme des grues. Nous avons tourné trois semaines avec les enfants sur le Larzac, puis ensuite un mois dans les prés des environs de notre maison, près de Rodez.

**Claude :** La logique de production voulait qu'autour de la mare, nous commencions par filmer les animaux en réservant le gros matériel pour la fin. Pour la maintenir comme au premier jour, nous avons trouvé des solutions en discutant avec l'équipe : par exemple, la caméra était dans l'eau, l'équipe technique également. Le matériel



les magasins, le retour vidéo était installé dans une barque qui servait de régie. Seuls les enfants se déplaçaient autour de la mare. Il y avait en plus des renoncules aquatiques, de très belles petites fleurs assez féeriques, qui flottaient à la surface. Il fallait donc se frayer un chemin toujours le même pour ne pas dégrader cet environnement. Toute l'équipe a remarquablement joué le jeu.

**Comment avez-vous trouvé cette mare idéale ?**

**Marie :** L'univers des mares nous fascine depuis toujours. En nous basant sur les cartes IGN, nous sommes allés voir toutes celles des alentours. Nous avons cherché de préférence dans notre région, mais nous étions prêts à aller plus loin. Pourtant, nous n'avons pas trouvé celle du film nous-mêmes. **Pascal Arnaud**, garde d'environnement, devenu depuis notre ami, l'a découverte sur le Larzac. Nous avons eu le coup de foudre ! Cette mare est idéale car toutes les espèces de batraciens y vivent. L'endroit concentre tout, les oiseaux, une richesse incroyable qui nous offrait à la fois le décor et les animaux. Il a fallu cependant réagir vite car elle s'assèche en été sous l'effet de la chaleur.

**Claude :** Cette mare est en quelque sorte une mare rêvée. Elle nous a offert quelques très beaux moments de grâce, jusque dans la transparence de ses eaux, des herbes et des feuillages.

**Que vous a apporté le fait de tourner dans votre région ?**

**Claude :** Au-delà d'une beauté et d'un climat, depuis des années, nous avions repéré et mûri de nombreux paramètres comme la bonne lumière, la bonne heure. Nous connaissions cette espèce de magie de la nature, les grands prés, les herbes folles que nous allions voir chaque année pour le simple plaisir de les admirer. Tout cela est naturellement ressorti lorsque nous avons écrit ce projet. Nous avons tellement adopté cet endroit qu'il nous aurait paru difficile de tourner ailleurs.

**Marie :** Nous devons connaître la région où nous tournons car elle est un personnage à part entière. Impossible de débarquer à l'improviste. Nous avons appris à la connaître au fil des saisons et des heures. Nous connaissons et apprécions les différents visages qu'elle propose.

**Vous approchez aussi la nature par un biais ludique. D'où vous viennent ces surprenants petits bricolages que les enfants réalisent ?**

**Marie :** On commence par se souvenir. Une de nos voisines, âgée de quatre-vingt-dix ans, avait elle-même fabriqué des poupées en coquelicot dans son enfance. Quand nous étions plus jeunes, nous adorions ce genre de jeux amusants, les expériences de Tom Tit, et nous avions des livres présentant des jouets à fabriquer soi-même à partir d'éléments de la nature.

**Claude :** Nous en avons sélectionné quelques-uns, et essayé de les construire. J'ai des souvenirs d'enfance de jouets confectionnés à partir d'éléments de la nature. Pendant des années, je me disais que lorsque la vie m'en laisserait le temps, j'utiliserais des glands pour faire

des personnages. Avoir le temps de faire des petits objets avec les éléments naturels, c'est aussi le paradis pour moi. Évidemment, je n'en ai jamais eu le loisir !

C'est ludique et en même temps d'une réelle beauté. On trouve un simple bâton recourbé qui peut devenir une magnifique figure de proue. Les enfants ont le sens de cela, ils savent parfaitement sélectionner ce qu'ils ramassent pour le transformer. Dans ces petits jeux, il y a un réel côté électif.

Nous avons un peu retrouvé cela dans notre travail de cinéma. Il nous est arrivé de chercher une feuille morte pendant une journée entière ! Parce qu'une feuille morte n'est pas anodine, surtout en gros plan. On a fini par en trouver une qui ressemblait à une gondole. Quand on commençait à approfondir le problème, le choix devenait immense et il ne fallait surtout pas le prendre à la légère. Les enfants font ainsi. Comme le disait Nietzsche, il s'agit de retrouver le sérieux qu'enfant, on mettait dans ses jeux. J'aimais beaucoup l'idée que le sérieux dirige ces jeux où les enfants s'impliquent avec un engagement et une concentration absolus.

***L'ambiance sonore de votre film est également essentielle.  
Comment l'avez-vous définie ?***

**Claude :** On est toujours sur le principe du « On dirait que », avec l'idée de provoquer une sorte de ricochet imaginaire. Nous n'utilisons aucun son direct. Tout est recréé. Nous procédons par strates, celle de la nature et celle de l'imaginaire, auxquelles vient s'associer la musique. Au départ, nous avons eu la chance d'avoir eu affaire à **Jean Goudier**, qui nous a aidés à concevoir l'univers sonore et avec qui nous avons travaillé sur le décalage entre sons réalistes et sons métaphoriques. Il a fait un travail remarquable.

**Marie :** C'est toujours le phénomène de l'enfance plongée dans l'imaginaire. Jean nous a proposé les klaxons, les petits embouteillages pour la scène des araignées d'eau. Pour le plan très serein, avec des coques de noix comme des petits bateaux, Jean nous a suggéré ce son de sifflet de la marine anglaise et des grincements de carcasse de navire. Un enfant voit une coquille de noix et il est déjà sur un galion qui traverse l'océan.

**Claude :** Le dosage de ces éléments est primordial. Il faut savoir s'arrêter à temps, sinon on va trop loin dans le descriptif et on ne laisse plus de place à l'imaginaire. Ce sont vraiment des éléments susurrés dans l'oreille du spectateur, qui capte le son sans en prendre conscience. À partir de ce son, il construit une sorte de scène mentale.

***Pour la musique, vous avez à nouveau fait appel à Bruno Coulais...***

**Marie :** C'était vraiment un film pour lui, qui est un poète. Nous avons terminé le tournage et avant de commencer le montage nous lui avons projeté tous les rushes. Il a entamé ensuite la musique au fur et à mesure que nous montions le film.



**Claude :** Il a une relation très spontanée à l'enfance, dont le chemin lui est immédiat et évident. Nous avons eu la chance de rencontrer Bruno tôt dans notre travail. Nous avons toujours tenu à avoir beaucoup de temps pour le son et la musique car ce sont des points qui nous ont toujours angoissés, avant même de commencer à faire des longs métrages. Trouver la bonne personne et lui laisser beaucoup de temps est très important. Cette possibilité de maturation, d'ajustement parfois, est un atout.

Provoquer, le plus tôt possible, la rencontre des différents intervenants de l'univers sonore est également très important pour qu'ils travaillent bien ensemble. Jean et Bruno sont tous deux d'une grande modestie et travaillaient sans ego, dans le sens du film, heureux de s'appuyer sur le travail l'un de l'autre.

Bruno est attentif à ce que la musique ne fasse pas irruption dans le film. Elle apparaît souvent mêlée. Le son et la musique devaient être faits en harmonie, en parfaite entente. Cette musique n'assène rien et c'est extrêmement important pour nous. Bruno a su faire en sorte qu'elle suggère, dans une orchestration très aérienne, presque diaphane.

La partie sonore de chacun de nos films est absolument essentielle. C'est peut-être celle qui va le plus loin dans le registre de l'imaginaire. Pour un réalisateur, l'ouïe offre l'avantage d'être moins analysée que l'image par le spectateur. Les humains sont de grands visuels ! Du coup, vis-à-vis du son, on peut se permettre beaucoup de choses, et c'est ainsi que nous avons mélangé certains sons qui n'ont aucun rapport direct avec l'image mais qui, combinés, influent sur la perception presque inconsciemment et contribuent à faire naître une émotion.

“ Nous souhaitons avant tout exprimer quelque chose d'intime. ”

*Comment avez-vous choisi Denis Podalydès pour la voix off ?*

*Marie :* Claude a écrit le texte et nous nous sommes longtemps demandé qui pourrait être cette voix. Nous avons fait des essais et réalisé une maquette. Le timbre de Claude est très beau mais cela n'était pas suffisant, il fallait un ton. C'est un véritable travail d'acteur. Nous avons très vite pensé à Denis pour l'émotion qu'il sait mettre sans forcer.

*Claude :* Je n'arrivais pas à avoir la distance pour travailler objectivement. Seuls les acteurs professionnels peuvent y parvenir. Travailler avec la voix de Denis m'a en quelque sorte soulagé. Nous l'avons choisi pour son talent, mais aussi parce que sa voix est un peu particulière. Bien qu'ayant une voix d'homme, on y trouve encore quelque chose de juvénile. Il le dit lui-même. Son timbre était le lien parfait entre l'enfant que l'on voit et l'adulte qui se souvient.



*Qu'espérez-vous apporter au public avec ce film ?*

*Claude :* Nous souhaitons avant tout exprimer quelque chose d'intime. Notre travail consiste à ne pas trahir le caractère propre de ce sentiment intime. Nous parions aussi sur le fait que cette intimité soit partageable. Nous ne choisissons pas au hasard dans ce sentiment de la nature, de l'enfance, de la solitude ressentie puis partagée. Nous avons pensé que tout cela pouvait peut-être activer dans l'imaginaire, le souvenir et l'expérience du spectateur, quelque chose d'à la fois heureux et fragile.

*Marie :* Nous ressentons profondément cet univers et nous espérons que d'autres peuvent s'y reconnaître. Nous désirons apporter du plaisir, un certain bonheur, la surprise aussi : celle de découvrir ou celle de retrouver un chemin qui mène au plus profond de soi.

## À PROPOS DES « PERSONNAGES ANIMAUX » DU FILM

Il s'agissait pour nous de mettre en scène les animaux de la mare comme vus à travers les yeux d'un enfant : des personnages de conte fantastique, de pays imaginaire, ceci grâce aux sons, à la lumière, au cadrage, et à un « casting » d'animaux longuement élaboré. Fertiliser l'imaginaire du spectateur, réactiver en lui le jeu du « on dirait que » de notre enfance, source de toutes les métaphores.

### Les libellules

Des as de l'acrobatie aérienne au pays de Lilliput. Des jouets vivants animés par une mécanique subtile, colorés comme des figurines de bois peint. Chasseurs de haut vol, ce sont les « aigles » de la mare. Leurs yeux à facettes dévorent toute leur tête comme des casques : leur vue est infallible. On a envie de chevaucher ces montures fantasques qui zigzaguent à folle vitesse parmi les touffes de joncs.

*La bande sonore souligne, par des sons d'hélicoptère et d'avion, cette ambiguïté : machine ou être vivant ?*

Pour filmer en gros plan ces bolides, deux guetteurs indiquaient à haute voix la position de la libellule, le cameraman la cadrant avec un puissant zoom en position grand-angle puis passant en une fraction de seconde en position téléobjectif (250 mm).

Il a fallu quelques journées avant d'obtenir des images exploitables...

### Les araignées d'eau

Encore un animal magique, qui fait de grandes glissades sur le miroir souple de l'eau sans jamais se mouiller. Les araignées d'eau se disposent comme des aiguilles aimantées, parallèles les unes aux autres, à contre-courant, donnant des coups de pattes pour maintenir leur position. Cela tient d'une armée en ordre de marche, d'une course d'avirons, ou d'engins futuristes venus de **LA GUERRE DES ÉTOILES**. Jean Goudier, le créateur sonore, nous a proposé des sons décalés, avec en fond la rumeur de la grande ville, les embouteillages, les concerts de klaxons, qui enrichissent encore la perception de ces images. Pour les filmer « à hauteur d'araignée d'eau », nous avons reconstitué en studio, dans un très grand bac, un fragment de mare. Le courant était déclenché par de ventilateurs latéraux. La caméra était placée à l'extérieur du bac, contre la paroi, au ras de l'eau, si bien que les mouvements d'appareil ou les gestes de l'opérateur ne provoquaient aucune vague pouvant perturber les « acteurs ».

### Les porte-bois ou traîne-bûches

Dans les profondeurs de la mare, sur les fonds vaseux, une hallucination : de petits amas de brindilles, de feuilles, s'animent par à-coups en dodelinant. Vivants ? Inanimés ? Il faut du temps pour surprendre, hors de ces étuis de bric et de broc, les petites têtes des larves de phryganes (des insectes primitifs, les adultes ont l'allure de mites). Elles protègent leur corps mou et vulnérable dans un fourreau qu'elles confectionnent à leurs mesures. Ces chiffonniers aquatiques réunissent les matériaux les plus hétéroclites, passant leur temps à tourner et retourner tout ce qui tombe entre leurs pattes, tels les écumeurs des décharges. Le résultat ressemble à une compression à la



César ou une accumulation d'Arman. La bande sonore, très nourrie, renforce cette impression de capharnaüm ambulante et l'absence, volontaire, de tout repère d'échelle nous laisse imaginer des montagnes de déchets laborieusement trainées.

### Les rainettes

Les bébés rainettes métamorphosées dans l'année, à peine grosses comme des mouches, qui fascinent le petit garçon, sont déjà parfaitement formées, revêtues de cette belle

laque verte qui leur donne, au repos, l'aspect de petits bouddhas en méditation. Elles sont plus agiles encore, plus douées que les adultes dans l'art de sauter dans le vide en se raccrochant aux branches. Leur numéro d'équilibristes sur les perches oscillantes des joncs évoque un petit cirque de campagne. Grâce et grotesque mêlés.

### Les tritons

Tant par leur nom que par leur aspect, ces frères des sirènes appartiennent déjà au territoire mythologique. Leur allure de dinosaures leur donne le prestige des âges antédiluviens. À la saison des amours, les mâles multiplient les fantaisies vestimentaires : crêtes dorsales dentelées, festonnées, couleurs de céramiques précieuses, noir persillé de vert profond chez le triton marbré, dégradé passant de l'orange au bleu céruléen, semé de ponctuations noires sur fond d'or chez le triton alpestre, chamarré comme une créature de rêve. Tout ce beau monde des profondeurs s'épuise dans des danses sans fin pour séduire une partenaire. Menuets burlesques où le danseur se cabre tel un chat faisant le gros dos, agite nerveusement sa queue comme un oriflamme éclatant sous le museau d'une femelle toujours placide. Même les dragons sacrifient aux rituels de séduction...



### Les larves de dytiques

Samourais corsetés de plaques d'armure, hérissés de cimenterres pointus une paire de mandibules qui sont de vrais outils d'assassin. Ces prédateurs patibulaires, brutaux, toujours affamés, nous n'avons pas voulu les montrer attaquant les têtards, proies faciles et nombreuses, qui ont leur préférence. Nous avons choisi le « combat singulier », ce qui se passe quand les chemins de deux de ces tueurs à la détente facile se croisent. Comme dans les duels de western, les deux combattants s'approchent l'un de l'autre

avec une lenteur menaçante, dans une ambiance électrique. Et soudain les mandibules s'ouvrent et s'entrechoquent l'espace d'un éclair. C'est un règlement de compte entre deux mandrins. Mais pas de blessé, rien que de l'esbroufe. La bande sonore avec ses sonneries de trompette, ses hennissements, ses ferraillements évoque le tournoi de chevaliers et la salle d'armes : elle ennoblit en quelque sorte le statut des rivaux.

### La carpe centenaire

C'est une sorte de chimère, de divinité fantastique de l'eau, mi-plante, mi-animal. Elle est si vieille, est devenue si peu active que des lambeaux d'algues ont poussé sur son corps. Ils l'entourent d'une sorte de tignasse végétale, d'une traîne confuse qui accompagne ses moindres mouvements et fait disparaître sa forme de poisson. Elle a une allure princière mais aussi un peu répugnante et inquiétante comme toute créature au statut ambigu, dont l'identification est incertaine. Hors d'âge, presque immortelle, elle est aussi invisible. Réussir à la surprendre, c'est comme passer de l'autre côté du miroir, avoir accès au secret des secrets. Comme dans les contes, cette reine fabuleuse de la mare, seuls « ceux dont le regard est pur » peuvent l'apercevoir. Les enfants se



forge ainsi souvent des personnages d'élection, qui appartiennent à la fois au réel et à un autre monde dont eux seuls ont la clé. Monstres séduisants, parés de toutes les puissances du rêve. Nous avons choisi la carpe parce que, de tous les poissons de la mare, c'est le plus expressif avec ses lèvres charnues surmontées d'une moustache de barbillons, ses yeux globuleux et mobiles, sa nonchalance de géant débonnaire. Et plus précisément l'étrange variété dite « tarte aux pommes », dont la peau lisse comme du cuir est parsemée de larges écailles gris acier. Nous l'avons filmée dans notre mare mais aussi dans un aquarium géant pour les très gros plans subaquatiques de la tête.



« Le film me parle totalement, parce qu'il fait appel à l'imaginaire. »

## LA MUSIQUE ET L'UNIVERS DU FILM PAR

# BRUNO COULAIS

## COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE ORIGINALE

### Rencontre

« La première fois que j'ai rencontré Claude et Marie, c'était pour **MICROCOSMOS**. Ils m'avaient montré des rushes et j'étais totalement enthousiasmé. J'ai tout de suite éprouvé beaucoup de curiosité pour leur travail, qui m'a semblé très singulier. Dès les premières images, on sentait que l'on avait affaire à de vrais metteurs en scène et qu'ils ne filmaient pas la nature comme des documentaristes. Leur vision transforme chaque plan de nature en plan de fiction. J'avais été aussi frappé par leur vaste culture, notamment musicale, et la discussion avec eux a tout de suite été facile et passionnante. J'ai trouvé chez eux tout ce qui m'intéresse chez un réalisateur : un monde, une singularité et une étrangeté qui fonctionnent bien avec l'idée que je me fais de la musique de film. »

### Microcosmos

« Depuis l'âge de dix-huit ans, j'ai toujours beaucoup travaillé mais **MICROCOSMOS**, en m'apportant de nombreux prix et une reconnaissance internationale, a marqué un tournant dans ma carrière, et changé le regard des autres sur mon travail. Cette reconnaissance est assez dangereuse, car parfois le « succès » altère la vision portée sur vous et ce que vous accomplissez. Après avoir remporté un succès, même s'il est le fruit d'un travail entamé à l'adolescence, il ne faut surtout pas penser qu'on sait faire les choses. »

### Découvrir « la clé des champs »

« Lorsque Claude et Marie m'ont parlé de leur nouveau projet, ils m'ont d'abord dit que, pour la première fois, il y aurait des humains, et qu'il y aurait aussi cette mare. Bien qu'étant un enfant de la ville, beaucoup de couleurs musicales ont aussitôt surgi en moi. Le film me parle totalement, pas forcément pour son aspect nature,

mais parce qu'il est aussi un film fantastique qui fait appel à l'imaginaire, à la mémoire comme toute leur œuvre d'ailleurs. Leur travail fait bien plus que raviver des souvenirs, il réveille des sensations. Dès les premiers plans, ces chemins de campagne nous plongent dans une fiction qui dépasse la simple description. On est ému. Dans un processus perceptif qui pourrait être comparé à celui de la musique, ils font appel à des choses qui nous suggèrent, nous touchent et déclenchent l'imaginaire. Ce n'est pas un cinéma figuratif. C'est pour cela qu'il y a une relation très étroite entre leurs films, celui-ci notamment, et la musique. »

### Le souffle de l'émotion

« Le film imposait à la musique de rester à hauteur d'enfant. Si j'avais commencé à travailler avec une matière orchestrale trop ample, elle aurait écrasé le film. Par exemple, le grand orchestre à cordes est utilisé d'une manière partialisée, très légère, un peu comme des déplacements d'air, sans tension. C'est une composition impressionniste à laquelle j'ai associé des sons de jouets d'enfant intégrés comme des instruments à part entière. Ces sonorités dégonflent la masse de la musique pour lui donner une sorte de légèreté inconsciente. Un percussionniste a joué avec des tambourins d'enfants, des clochettes. On a aussi utilisé des sons échantillonnés, des rhombes, instruments très artisanaux, des planchettes en bois accrochées à des ficelles que l'on fait tourner, ainsi que des objets fabriqués par Marie à partir de choses de la nature comme des petits hochets. La musique, très liée aux sons, va ainsi au-delà d'une simple structure de soutien de la narration. Là encore, comme sur **MICROCOSMOS** où j'avais collaboré avec **Laurent Quaglio**, j'ai eu la chance de travailler avec ce type génial qu'est **Jean Goudier**, le créateur des sons. Chacun écoutait ce que l'autre faisait et nous avons vraiment travaillé en harmonie. »

## Famille

« À ce jour, Claude et Marie sont le seul couple avec qui j'ai travaillé. Ils ont une toute petite équipe avec laquelle ils forment une famille. On sent qu'ils ont besoin, avant le film et même pendant le travail, de regrouper le monteur son, le mixeur et la monteuse. Ils ne les envisagent pas seulement comme des techniciens, mais comme une petite communauté de gens qui travaillent avec eux dans un cadre affectif. C'est cohérent du point de vue de la création, mais très rare. C'est ainsi que dès le départ, j'ai moi-même travaillé avec Jean Goudier, le créateur de l'univers sonore du film.

« Sur le montage image qu'ils nous confient, Claude et Marie ont la délicatesse de ne pas mettre de musique témoin. On travaille donc sur un matériau totalement neuf, un champ vierge. J'ai toujours pensé que le cinéma est un champ expérimental pour un compositeur. Chaque film est unique, et le penchant actuel qui consiste à mettre de la musique provisoire me paraît atroce. On sent les exemples, on sait d'où vient la musique dès qu'on l'écoute. C'est un écueil terrifiant.



« Avec Claude et Marie, on réfléchit à partir du film, sur leurs images et dans leur esprit. On travaille une œuvre. Je pensais que mon travail serait très différent de celui exécuté pour un film traditionnel, mais je me suis très vite rendu compte que j'avais en fait affaire à un film de fiction et que la problématique serait la même. Au début, devant l'absence quasi totale de commentaires, il m'avait semblé facile de faire exploser la musique, mais je me suis aperçu rapidement qu'il y avait une relation de densité entre l'instrumentation et l'image même. »

## La place de la musique

« Dans cette approche sonore globale, le choix du moment auquel on met de la musique ou pas est fondamental. Lorsque je discute avec un metteur en scène, je sens très bien ce qu'il attend de la musique. Une musique plutôt pléonastique qui suit l'action, ou au contraire un contrepoint. Chez Claude et Marie, il n'y a jamais d'illustration directe de l'image. La musique est un élément parallèle, un personnage complémentaire qui joue beaucoup avec la mémoire et le perçu. Elle participe au cheminement de l'émotion. Jean Goudier et moi avons essayé de créer un univers sonore totalement cohérent. On ne sait plus très bien quand on quitte la musique, quand on passe au son et inversement, ou même quand on mélange les deux éléments comme nous l'avons fait tout le temps. On ne sait plus ce qui appartient à la musique, ce qui appartient à l'univers sonore. Le film n'ayant pas de son direct, Jean est parti de zéro. Exactement comme le film et la musique, il a fait un travail extraordinaire, créant une réalité mais sans être dans le réalisme. »



## Composition

« J'ai beaucoup travaillé avec **Joëlle Van Effenterre**, la monteuse. Elle me donnait une sorte d'ours, un montage un peu lâche du film sur lequel je commençais à travailler. La trajectoire de la musique est très importante, elle ne doit pas être considérée pour chaque séquence mais doit évoluer sur la globalité de la durée du film. En commençant par le début du film pour aller jusqu'à la fin, on arrive à créer aussi une structure musicale qui correspond au voyage émotionnel.

On débute par quelque chose d'assez mystérieux, la découverte de la mare, pour finir avec un quatuor à cordes qui installe comme un mouvement de danse, un drôle de fandango à sept temps très rythmique. Je n'aime pas trop les thèmes par personnage, même s'il faut le faire de temps en temps, par exemple dans l'animation.

« Les thèmes viennent, se développent, varient et construisent l'identité musicale du film. Je cherche d'abord les aspects thématiques, les couleurs. Je préfère infiniment travailler avec des vrais musiciens, mais on a aujourd'hui la possibilité de faire des maquettes assez précises. Avant, les synthétiseurs étaient une abomination. Je jouais la musique au piano. Mais il aurait été difficile de jouer toutes les couleurs particulières de la musique de **LA CLÉ DES CHAMPS**. Cela offre l'avantage de faire des projections de montages intermédiaires avec une musique provisoire qui est quand même assez finalisée. Elle évite aux metteurs en scène d'avoir à faire trop d'abstractions. Je me réjouis des progrès de toute cette technologie qui permettent d'être beaucoup plus proche du film, de travailler parallèlement au montage et au montage son. Tout le monde partage très vite les références. Nous allons tous, chacun dans nos domaines, dans la même direction. »



## Regard

« La musique de **LA CLÉ DES CHAMPS** est vraiment à part, d'abord parce que la palette assez large peut aller de comptines enfantines à de la musique contemporaine plus abstraite. Pour moi, c'est la musique de ce qu'un adulte garde de l'émotion de son enfance. J'espère évoquer cela. Un peu comme les parfums, la musique nous rappelle un moment passé et fait ressurgir des pans de la mémoire que l'on croyait disparus à jamais.

« Le film parle aussi aux enfants. L'enfant est dans le présent, l'adulte dans la mémoire, et la musique fonctionne sur les deux, avec la réactivation sensorielle de l'enfance chez l'adulte, et la réactivation chez l'enfant de ce qu'il vit. Il y avait un double jeu, à la fois le regard du narrateur sur le film avec une musique plus complexe, et une musique plus directement jubilatoire, sensitive, qui appartient au présent des deux enfants. »

## Aboutissement

« J'ai l'impression que **LA CLÉ DES CHAMPS** marque un aboutissement dans l'œuvre de Claude et Marie. On y trouve les deux thèmes qui les touchent : la nature et quelque chose de profondément enfantin. Je crois que ce film est celui que je préfère. Il synthétise le monde de **MICROCOSMOS** et de **GENESIS**. Comme tous les vrais artistes, ils ne créent pas pour exister mais parce que cela répond à une nécessité profonde pour eux. »

« Avec **LA CLÉ DES CHAMPS**, on est vraiment dans un conte naturel créé par deux grands cinéastes. En travaillant aux États-Unis, je me suis d'ailleurs rendu compte que **MICROCOSMOS** est vraiment un film culte pour beaucoup de cinéastes et de techniciens. Pierre et Marie y sont considérés non comme des documentaristes mais comme de vrais cinéastes, des références. »

« Un peu comme les parfums, la musique nous rappelle un moment passé et fait ressurgir des pans de la mémoire que l'on croyait disparus à jamais. ♪♪ »

« Je travaille souvent avec des cinéastes que je connais depuis longtemps, mais j'adore aussi faire des premiers films. **LA CLÉ DES CHAMPS** confirme ce que je sentais depuis longtemps : chaque film est un premier film. On ne peut jamais resservir le coup de l'expérience. J'ai maintenant la chance de travailler sur des films qui me permettent de m'exprimer avec sincérité et liberté. J'ai travaillé il y a quinze ans sur **MICROCOSMOS** et beaucoup de choses ont évolué depuis. Chaplin disait que la vie est trop courte pour que l'on puisse être autre chose que des amateurs. Je crois qu'il a raison. Il faut se réinventer et expérimenter à chaque film. »

« De ce film, je garde le souvenir très fort d'un temps heureux, d'une collaboration multiple. Autour de Claude et Marie, tous les gens qui ont collaboré à ce film ont eu une implication, un véritable engagement. C'est assez rare. »

## LA VOIX ET L'ESPRIT DU FILM VU PAR DENIS PODALYDÈS SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

### *Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?*

La personnalité des auteurs.

### *Comment décririez-vous l'univers de Claude et Marie ?*

Un monde secret et pourtant évident, là, sous nos yeux, le monde tel qu'il est. Un tact et une douceur rares. La discrétion. Un humour constant, au milieu de tout cela. Quelque chose, curieusement de protecteur et d'inquiétant à la fois. Car le monde, tel qu'il est, à la fois ceci et cela, et ils le savent.

### *Vous sentez-vous proche de l'enfant dont vous êtes la voix adulte ?*

Dans le goût et l'abandon à la rêverie oui. Mais je n'allais pas aux choses ou voir les choses, les choses naturelles, je passais plus volontiers par les livres pour voir ces choses.

### *Étant jeune, avez-vous comme lui éprouvé ces sentiments pendant vos vacances d'été ?*

Oui, l'ennui estival, je l'ai bien connu. Et l'émerveillement fugitif et solitaire, aussi.

### *Qu'avez-vous pensé des textes dont vous êtes l'interprète ?*

Ils étaient simples, limpides et ne font pas écran, je l'espère, entre le spectateur et ce qui se passe.

### *Comment avez-vous travaillé avec Claude et Marie ?*

Très simplement, en avançant doucement de moment en moment, à leur rythme, je pense, sous leur vigilance et leur attention. Un moment suspendu...

### *Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film terminé ?*

L'humour musical, sonore, m'a sauté aux oreilles, cela fait partie de sa surprenante poésie.

### *Certains moments ou images vous touchent-ils plus particulièrement ?*

Tout ce qui est au fond de l'eau me touche, m'inquiète, me rappelle des rêves et des cauchemars, ce doit être de l'ordre du prénatal. Et la vache. Et les petites poupées en coquelicot.

### *En quoi ce projet est-il différent pour vous ?*

Qu'il n'y ait pas d'acteur, pas de place pour le jeu dialogué de l'acteur, et qu'on se taise et que ça parle quand même.

### *Vous qui avez une expérience très éclectique, quel regard portez-vous sur l'univers de Claude et Marie ?*

Je pense que mes réponses précédentes répondent à cette question, non? Un regard curieux, curieux et affectueux, perpétuellement étonné.

### *Que pensez-vous que ce film pourra apporter aux spectateurs ?*

De longs, très longs et très profitables moments de stupeur joyeuse, de remémoration patiente et précise, de gaieté intérieure, de rire aussi enfoui et tenace que la vieille carpe. Et d'émerveillement bien sûr, devant les plus petites et humbles choses du monde tel qu'il est.



**MICROCOSMOS 75 min.** (1996)

Film 35 mm de long-métrage. Production Galatée Films.  
Sélection Officielle Festival de Cannes 1996, Hors Compétition.  
Grand Prix Technique de l'Image et du Son.  
Sélection Officielle Festival de Locarno (Suisse) 1996,  
Hors Compétition. Prix du Public.  
Charleston International Film Festival (U.S.A.),  
Gold Special Jury Award.  
Festival de Toronto (Canada),  
Festival de San Sebastian (Espagne).  
Prix Spécial du Jury, Festival de Torun (Pologne).  
Prix du Public, Festival de Varsovie (Pologne).  
5 César 1997: Meilleure photo, meilleur son,  
meilleur montage, meilleure musique, meilleur producteur.

# filmographie

*Claude Nuridsany et Marie Pérennou*

**GENESIS 80 min.** (2004)

Film 35 mm de long métrage. Production Les Films Alain Sarde.  
Festival de Moscou (Russie)  
Festival de Budapest (Hongrie)  
Festival de Richmond (U.S.A.)  
Festival de Palm Springs (U.S.A.)  
Festival d'Istanbul (Turquie)  
Festival de Montréal (Canada)  
Festival Golden Horse à Taïpeh (Taïwan)  
Festival de San Sebastian (Espagne)  
Festival de Turin (Italie)  
Festival de Yokohama (Japon)  
Festival de Bogota (Colombie)  
Festival d'Antofagasta (Chili)

**Claude NURIDSANY et Marie PÉRENNOU.**

Nés à Paris. Travaillent en équipe depuis 1969.  
Ils obtiennent en 1976 le prix NIEPCE pour  
leur œuvre photographique, qui a fait l'objet  
de nombreuses expositions en France et à l'étranger.  
À partir de 1992, ils consacrent tout leur temps au cinéma.



**Télévision (Auteurs-réalisateurs, Directeurs de la photo) :**

**LES HABITANTS DU MIROIR 26 min.** (TF1, 1986)

Primé au Festival International du Film Animalier (Saintes-Maries de la Mer, 1986).  
Sélectionné au Festival International Wildscreen (Bristol, 1986)

**LE JEU DE L'INSECTE ET DE LA FLEUR 26 min.** (TF1, 1987)

Sélectionné au Festival du Film de Nature et d'Environnement (Grenoble, 1988)

**VOYAGE AU PAYS DE L'INVISIBLE 26 min.** (TF 1, 1987)

**Ils sont aussi les auteurs de plusieurs ouvrages dont :**

**INSECTE** , en collaboration avec Jacques Véry et les enfants du CES des Ulis  
(Édition La Noria, 1980. Réédition 1990 par Édition La Nacelle).  
Grand Prix International du Livre pour la Jeunesse (Bologne, 1981).

**LA PLANÈTE DES INSECTES** (Arthaud, 1983)

Prix François Sommer du Livre de Nature 1985.

**ÉLOGE DE L'HERBE** (Adam Biro, 1988)

Traduit en japonais.

**MASQUES ET SIMULACRES** (Du May, 1990)

**MICROCOSMOS** (Éditions de la Martinière, 1996)

Traduit en anglais, allemand, italien et japonais.

**LA MÉTAMORPHOSE DES FLEURS** (Éditions de la Martinière, 1997)

Traduit en anglais et en allemand.

**GENESIS** (Éditions de la Martinière, 2004)



## LISTE ARTISTIQUE

Le Petit garçon **Simon Delagnes**

Iris (la petite fille) **Lindsey Henocque**

L'Original **Jean-Claude Ayrinhac**

Histoire racontée par **Denis Podalydès**

## LISTE TECHNIQUE

Réalisé par : **Claude Nuridsany et Marie Pérennou**

Scénario original de : **Claude Nuridsany et Marie Pérennou**

Musique originale : **Bruno Coulais**

Image : **Claude Nuridsany, Marie Pérennou, Laurent Desmet et Laurent Charbonnier**

Création sonore : **Jean Goudier**

Mixage : **Cyril Holtz**

Montage : **Joële van Effenterre**

Un film produit par : **Christine Gozlan (Thelma Films)**

Producteur associé : **Catherine Bozorgan (Manchester Films)**

Coproducteurs : **Les Films de la Véranda, Wild Bunch**

Avec la participation de : **TPS STAR, CANAL+, CINE +**

En association avec : **Uni Etoile 6**

Avec le soutien de : **de la région Midi-Pyrénées en partenariat avec le CNC**

**Et du Conseil Général de l'Aveyron**

1er assistant réalisation : **Dominique Furgé**

Régisseur (tournage enfants) : **Nicolas Mestrallet**

Décors (tournage enfants) : **Baptiste Poirot**

Costumes (tournage enfants) : **Pierre-Yves Gayraud**

Ingénieur son (tournage enfants) : **Jean Minondo**

Ingénieur du son musique : **Didier Lizé**

Producteur exécutif musique : **MADORO MUSIC, Paul Lavergne**

Photographes : **Catherine Cabrol, Claude Nuridsany, Marie Pérennou**

Bande originale disponible chez **naïve**

«La qualité de vie en Aveyron se nourrit d'espaces sans limites, de la richesse d'un patrimoine d'exception, des solidarités entre les personnes. Elle s'appuie également sur la possibilité d'entreprendre, dans des conditions particulières de sérénité.

C'est la raison pour laquelle le Conseil général a fait de la culture un des éléments prioritaires de ses politiques en facilitant son accès pour le plus grand nombre et en accompagnant la création. L'aide apportée à «La clé des champs» en témoigne».



[www.cg12.fr](http://www.cg12.fr)

**Jean-Claude LUCHE**  
Président du Conseil général  
de l'Aveyron



**Martin Malvy,**  
Président de la Région  
Midi-Pyrénées

«Les Causses, avec leur nature intacte et leurs plateaux grandioses figurent avec Albi, le Canal du Midi, le Cirque de Gavarnie et les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, parmi les joyaux de Midi-Pyrénées inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

C'est cette identité et cette richesse que la Région soutient à travers ses quatre Parcs naturels régionaux et ses Grands Sites touristiques.

Si artistes et créateurs y puisent leur inspiration, nous ne pouvons que nous en réjouir, et accompagner leur talent.»

**RÉGION  
MIDI-PYRÉNÉES**  
[midipyrenees.fr](http://midipyrenees.fr)

*TheLma*  
films

LE 21 DÉCEMBRE AU CINÉMA